

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — Un Souvenir d'Italie, X... — Paris, Zig-Zag aux Théâtres, E. Martin. — A Clémence, Ph. Chapuy. — A un poète de seize ans, J. N. — Quiproquo, Louis Pollaud. — Bohème, suite, A. Brébion. — Nouma Hava, E. Therry. — Comment on épouse un notaire, Vicomte du Mesnil. — Lyon en Zig-Zag. — Poésie, A. d'Atravél. — Eliane, suite, Aymé Delyon. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine.

Le Zig-Zag se charge de toutes bibliographie, biographie, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

UN SOUVENIR D'ITALIE

J'arrive de Turin et j'éprouve le besoin d'écrire mes impressions de voyage. Que de souvenirs ! que de choses à raconter !

C'est un devoir pour moi de commencer par remercier la digne et brave famille qui nous a donné une hospitalité aussi franche et aussi cordiale. Quels nobles cœurs que ceux que nous avons trouvés à Turin ! Comme ils se sont montrés reconnaissants du peu de bien que nous avons pu leur faire ! Comme ils ont été heureux d'embrasser de nouveau ceux qu'ils croyaient ne plus revoir ! Comme aussi nous les avons quittés avec regrets, les larmes dans les yeux !

L'Italie ! quel beau nom ! quel ciel ! Que de souvenirs ! Salut, terre privilégiée, patrie des arts, des sciences et des lettres, berceau des Cicéron, des Virgile et de tant d'autres génies sublimes ! qui élèvent l'âme et forment l'esprit et le cœur !

Après avoir franchi ces montagnes aux neiges éternelles et traversé le Mont-Cenis, nous arrivons dans la plaine du Piémont et bientôt, la magnifique ville de Turin se dessine à nos yeux.

Turin est située dans la plaine du Pô. C'est une ville qui offre à l'étranger une foule de curiosités et qui a un cachet vraiment original (*sui generis*). Toutes les rues sont d'une régularité, d'une symétrie qui fatiguent l'œil quelquefois.

Des portiques font le tour de la ville, disposition très-commode en cas de mauvais temps, mais peu avantageuse pour les marchands de parapluies.

Partout de magnifiques jardins avec de nombreuses statues : ici, c'est un général, ici un *Pietro Micca*, qui a sauvé la patrie, là un *Cavour*, un écrivain, un poète. Les Italiens n'oublient pas, et le marbre et la pierre facilitent chez eux la mémoire du cœur.

Que de commodités pour l'étranger ! Des halles dans chaque « section » de la ville ; des tramways à vapeur qui la sillonnent de tous côtés et qui, pour un prix des plus modiques, vous transportent à cinq lieues de Turin, huit ou dix théâtres ; des cafés très-commodes et très-luxueux où la plus belle moitié du genre humain est largement représentée et où, chaque soir, un orchestre habituel vient charmer les dilettanti.

J'ai admiré l'armée et j'ai été surtout émerveillé de la tenue correcte et élégante des officiers. Avouons, toutefois, qu'il y a là plus de parade que de solidité.

J'ai visité le Palais-Royal, la salle d'armes qui renferme les

plus riches collections ; le Muséum ; les églises, remarquables par leur architecture et leurs coupes élancées ; la place Châteaueau, la place Saint-Charles ; la Gare, une des plus belles du monde ; le monument du Mont-Cenis, symbole du travail, du génie et de la persévérance ; la galerie Subalpine, au-dessous de laquelle se trouve la splendide voûte, dite *Café Romano*.

J'ai visité surtout avec intérêt tout ce qui touche à l'enseignement et j'ai visité avec plaisir quelques magnifiques groupes scolaires. D'un côté se trouve l'école des garçons, de l'autre celle des filles. Ces deux corps de bâtiments sont reliés par un troisième qui porte le nom d'*Ecole préparatoire*, où entrent ceux qui se destinent à l'enseignement. C'est ce qu'on entend par *Ecole élémentaire* : c'est l'instruction à son premier degré.

Puis, viennent les Gymnases, qui se divisent en cinq classes, où l'instruction que reçoivent les élèves est analogue à celle de nos classes de grammaire ; puis, le Lycée, qui est le perfectionnement des études classiques et qui correspond à nos classes d'humanités ; enfin, l'Université, qui correspond à nos Facultés.

Turin a aussi ses Cours d'adultes pour les ouvriers « Scuolœ diurnœ et serali ». Ils ont lieu dans les groupes scolaires mêmes.

Que dire maintenant des environs ! Citons seulement *Rivoli*, *Moncalieri*, l'église de *Superga*, bâtie sur une montagne d'où la vue, de quelque côté qu'elle se porte, ne rencontre que des points dignes de remarque et d'admiration. A ses pieds, toute la vaste plaine du Pô ; à droite, le dôme de Milan ; derrière soi, au loin, du côté de Gênes, la mer azurée ; devant soi, toute la chaîne des Alpes sous un ciel bleu, sous un soleil dorant tous ces pics élevés, le *Mont-Viso*, le *Grand-Paradis*, le *Mont-Rose*. Tout cela porte à l'âme et à la méditation !

X....

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

PORTE-ST-MARTIN. — *La Faridolaine*, faisant considérablement monter la température de la salle de l'aimable M. Derembourg, et par contre-coup occasionnant une baisse inquiétante dans les recettes, vient de céder la place à une reprise du *Bossu*. — Des reprises, des reprises, dirait mon concierge, ça ne vaudra jamais une bonne pièce neuve !...

Et je suis de son avis, n'en déplaise à Paul Féval. Voilà assez longtemps que le *Bossu* nous scie le dos.

Du nouveau ! du nouveau ! c'est le cri général ?

Si vous n'en n'avez pas, mon cher Monsieur Derembourg (quoique *tenant* cela n'a rien d'étonnant) alors fermez votre théâtre, et ne nous obligez pas à entendre les titis vous crier :

— Du neuf ou mes dix ronds !...

N'allez pas croire et laisser supposer à la *grrrrande* tragédienne que je parle de parti-pris.

Mais que voulez-vous ? Il existe une différence énorme entre du cuir et la presse.

Plus on tape sur le premier, plus on le rend mou.

Plus on tape sur la seconde, plus on la rend dure !

A bon entendeur, salut !...

FOLIES-DRAMATIQUES. — L'audace plaît aux femmes, dit-on, c'est possible, mais j'ignore si la presse a les mêmes goûts.

L'audace de M. Gautier m'indique le contraire.

Quelques rares critiques, encore plongés dans la chaleur sénégaliennne de notre bonne ville de Paris, ont assisté à la première de : *L'Amour qui passe*, opéra bouffe en trois actes de MM. Langlé et J. Ruelle, musique d'Amédée Godar.

Dire qu'ils s'y sont amusé serait un manque de franchise.

Néanmoins l'œuvre nouvelle, semée ça et là de grosses imperfections, a obtenu les circonstances atténuantes, vu le nombre et la valeur de ses qualités.

Sa vie est sauve !

Tant mieux pour elle !

C'était le rêve des auteurs,

Tant mieux pour eux !

Et celui du directeur.

Tant mieux pour lui !

Et, ma foi, le mien aussi.

Tant mieux pour moi !...

Maintenant, sachez qu'après *Pot-Bouille* de Zola, on annonce pour cet hiver la première représentation de *Cromwell* de Victor Hugo, au théâtre de l'Odéon.

C'est une petite compensation.

Puis, M. Edmond Audran, le compositeur populaire de *La Mascotte*, a signé un traité avec M. Brasseur, directeur du théâtre des Nouveautés, par lequel il s'engage à écrire la musique d'une opérette en trois actes, qui sera représentée dans le courant de la saison prochaine.

Bonne chance à l'un et à l'autre

En attendant tout à la villégiature !

La nature est encore le plus beau de tous les spectacles.

EDMOND MARTIN.

A CLÉMENCE

Dans ce bien précieux,
Pour lequel je soupire,
Ce que j'aime le mieux.....
Je ne saurais le dire,
Car ton gentil minois
Et ta lèvres riieuse
Me charment à la fois,
Que ton humeur joyeuse,
Ce petit air malin,
Cette bouche adorable,
Au sourire mutin,
Aux baisers favorable,
Tout est fait pour charmer
Dans ce plaisant ensemble,
Pour vous dire d'aimer.
En toi tout se rassemble....
Laisse-moi te chérir,
Fais-moi cette indulgence,
Ne me fais pas souffrir,
Ma petite Clémence.
Tes jolis petits yeux,
Qui me disent : je t'aime,
Me tentent cent fois mieux
Que Cupidon lui-même.
Tout me charme, en un mot,
Et ta grâce me grise ;
Mais je serais bien sot,
S'il fallait que je dise,
Dans ce bien précieux,
Pour lequel je soupire,
Ce que j'aime le mieux.....
Je ne saurais le dire !....

Ph. CHAPUY.

A UN POÈTE DE SEIZE ANS

O jeune et charmant poète, dès le berceau, le génie de la poésie vous a souri, vous a béni, et en vous sacrant poète, il déposa sur votre front une couronne immortelle où étincelle un rayon de gloire. Il confia à vos délicates mains une très gracieuse petite lyre d'or, qui, à cette heure, ô cygne de Bordeaux, est devenue sous vos doigts un instrument de délices. Vous avez chanté et notre esprit es' ravi... — Adressé au poète le 23 juillet 1882.

Sur la France se lève une aurore nouvelle !
Un phénix va planer : poète de seize ans
Dont le cœur a ravi l'écrin de diamants
D'un précoce génie à la flamme si belle...

Chantez, enivrez-vous d'un délire sans fin,
Que votre lyre d'or frémisse d'espérance,
D'un transport frénétique, — et gloire de la France,
Par des tons nuancés, illustrez votre main !

Oui, chantez cet amour qui fascine les hommes,
Les réchauffe d'extase et du parfum des fleurs ;
Un jour il doit calmer nos cruelles douleurs,
En transformant le cœur de tous tant que nous sommes.

O poète, chantez, pour laisser quelque adieu
Sur cette pauvre terre où toute âme soupire,
Priviligée ou non, si je ne puis l'écrire,
Et si je souffre enfin, n'est-ce pas par un Dieu ?

Saisissez-vous dans l'ombre un avenir sublime
En déchiffant l'énigme à vos rêves profonds ;
Dès ce jour, vous tracez de célèbres sillons
A l'enfant qui bégaye au bord du noir abîme ?

Eclairez, ô poète, un monde ténébreux,
Animez vos accents d'une voix prophétique,
A pleines mains versez un trésor esthétique
Et décorez les mots par des vers très nombreux...

Passez pour un artiste, un Virgile, une étoile,
Que par votre génie on vous proclame un roi
De grandeur et d'esprit, de concert et de foi.
Comme les vers-luisants rayonnez sous un voile !

Oui, décrivez toujours la splendeur, la beauté
De l'étrange univers, — quoiqu'il soit un mystère,
Jamais ne vous lassez, voyageur sur la terre,
D'adorer ses secrets, sa fière majesté.

Si votre âme faiblit, accusez la faiblesse
De vos sens égarés, la froideur, en un mot,
D'une noble raison qui paiera son écot
Sur son égarement et sa folle prouesse !

En veillant sur soi-même on se reconnaît mieux,
On peut sonder la plaie, en y portant le baume ;
La trace disparaît pour un suave arôme,
Et notre esprit déborde en vers harmonieux.

Le bandeau de l'erreur se réduit en fumée :
L'on aperçoit alors les horizons nouveaux
De l'idéal immense, — et bien loin sur les eaux
Se balance un esquif vers la plage abîmée...

Mais la raison vous guide, allez, n'ayez point peur,
Vous ne sombrerez pas ! — Sur la côte déserte,
Vous allez aborder cette île toute verte
De l'immortalité, vrai séjour du bonheur !

J. N.

1^{er} juillet 1883 !

QUIPROQUO

La main armée d'une légère badine, monocle à l'œil, botté, ganté, fier de sa personne, un jeune homme, famille des gommeux, parcourait un dimanche soir les principales artères de la ville.

Ne sachant que faire de son temps, il s'exhibait à la foule, occupation aussi sérieuse que beaucoup d'autres ; un sourire de satisfaction effleurait ses lèvres toutes les cinq minutes régulièrement : parfois encore il se plaisait à friser sa blonde moustache avec une crânerie remarquable. S'il apercevait une statuette à la devanture d'un magasin, pour paraître ce qu'il n'était pas, c'est-à-dire un artiste ou un connaisseur, il s'arrêtait instinctivement et, bronze ou terre cuite, il semblait l'étudier en ses moindres détails ; plus loin, il regardait la fumée de son londrès décrire de légers nuages en s'évaporant dans les régions élevées de l'atmosphère. Il posait, en un mot, dès qu'il voyait venir à lui quelque jeune fille ; il se redressait, se dandinait de plus en plus, mais en ralentissant le pas, afin d'être remarqué longuement ; la suffisance dénotait de toutes les parties de son individu.

Après avoir renouvelé trente fois peut-être les mêmes expériences, jugeant son exposition raisonnable et croyant avoir

mérité un rafraîchissement, il se dirigea vers le principal établissement de la rue de la République ; quelques instants après, il était installé. Très en évidence, après avoir parlé d'une grenadine, il se fit servir une bavaroise et choisit sa pose la plus prétentieuse, obligatoire pour la circonstance.

En effet, la température étant accablante ce jour-là, les buvettes, les cafés et les brasseries ne désemplissaient pas. C'est convenir que la salle où se désaltérait notre personnage avait une clientèle aussi nombreuse que variée.

Or, bien placé pour être vu de tous, celui-ci se rengorgeait à son aise et plongeait son regard dans toutes les directions ; aussi aperçut-il bientôt, à quelques pas de lui, deux demoiselles d'une vingtaine d'années très jolies et fort bien mises ; une personne âgée leur tenait compagnie : ce pouvait être leur mère. Il va sans dire qu'il les poursuivit de ses œillades. Après tout, elles n'avaient absolument rien de déplaisant ; à l'occasion, il leur eut accordé l'honneur d'une valse ou d'une polka, aussi les lorgnait-il en conséquence.

Tout à coup, il les vit sourire ; croyant avoir produit son effet, il fut enchanté et voulut entendre leur conversation. Elles parlaient à peu près à voix basse. Il les comprit difficilement ; mais lorsqu'il crut être le sujet de leur entretien, persuadé qu'il ne méritait que des éloges, il écouta si attentivement qu'il finit par ne perdre aucune de leurs paroles.

— Quelle tête expressive ! disait l'une d'elles en s'adressant à sa compagne ; vois donc Clémence, ces beaux yeux, cette taille bien proportionnée, cette allure pétulante ; il est à ravir, vraiment.

— Je suis de ton avis, Célestine, répondit l'interpellée, je le trouve à ma convenance et, si je l'osais, je te prie de croire que nous ferions bientôt plus connaissance.

— Comment, il te plaît à ce point ?

— Parfaitement, son visage attendrissant me charme, il a l'air on ne peut plus intelligent, d'ailleurs, et nous regarde comme s'il nous comprenait.....

— Ce qu'elles viennent de dire, murmura le gentleman, est bien un peu élastique, mais c'est égal, je crois ne pas déplaire à ces dames ; leur conversation a bien, il est vrai, quelque chose de vague, d'indéfini, que je ne m'explique qu'imparfaitement, mais qu'à cela ne tienne, je crois leur conquête facile à faire. Il raisonnait ainsi en prenant des poses de plus en plus provocantes. Ce sont probablement, conclut-il, des filles presque sages, presque vertueuses. Or, une aventure galante de plus ne me fera pas décrier davantage, donc préparons-nous à une attaque sérieuse ; mais, ajouta-t-il, que disent-elles encore ? Est-ce bien moi qu'elles admirent avec tant d'assurance ? Puis-je l'affirmer ? Écoutons-les, c'est le seul moyen d'approfondir ce mystère.

Et il se tut.

— Mon opinion est toujours la même, disait Célestine ; je te le déclare franchement, si je ne craignais de me faire remarquer ici, j'aborderai sans hésiter cette charmante créature ; elle doit être bien caressante et ne se fâcherait probablement pas à mon approche, je le suppose, du moins.

— Se fâcher avec toi ! plaisante-tu, dis-moi ? ne serait-elle pas enchantée, au contraire, de sentir ta blanche main se poser délicatement sur son petit museau....

— Museau !

— Ce mot fut un coup de foudre pour l'élégant jeune homme.

— Quoi ! s'écria-t-il, ces bougresses parlent aussi légèrement de ma figure ; sans me connaître, elles sont d'une familiarité pareille, c'est inexplicable, inconvenant, immoral ; je ne puis rester ici plus longtemps. Quelle méprise ! quelle mésaventure !

Après ces réflexions, dictées par le mécontentement, il régla sa dépense et se levait pour se retirer lorsqu'il entendit un cri plaintif ; il venait d'écraser la patte d'un loulou gros comme le poing. La pauvre bête, flairant sans doute un morceau de sucre ou quelque autre friandise, s'était tranquillement couchée entre les jambes du dandy. Une fois blessée, elle s'enfuit clopin clopant.

Pour quant à l'auteur de l'accident, sachant à quoi s'en tenir à propos des réflexions des deux demoiselles, il suivit aussitôt son innocente victime et se perdit dans la foule en se dandinant toujours, il est vrai, mais en jurant de réfléchir davantage avant de se croire le sujet de toutes les conversations échangées autour de lui.

Louis POLLAUD.

La Maison de chaussures **A la Renommée**, 44, place de la République, Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est toujours parfaitement assortie en chaussures de haute nouveauté de la saison.

Chaussures fortes pour excursions, chasse, réservistes, pensionnés. — Chaussures de luxe et de fantaisie. — Pantoufles en tous genres.

La maison n'a pas de succursale.

BOHÈME

(Suite)

On tambourinait contre la porte emplissant la cage de l'escalier d'une vibration sonore. Les panneaux et les ais craquaient sous le martèlement rythmique des poings qui se meurtrissaient.

Enfin, après un chabonais de cinq minutes, le clapotement traînant d'une savate sur le carreau se fit entendre et une voix, celle de Louston, enrouée, empâtée de sommeil, grogna, bredouillant un intraduisible : Qui est là.

— Ouvrez donc, animal, c'est nous : le Vieux-Quartier.

Un second grognement, c'est nous : le double cric-crac de la serrure se modula en sourdine et la porte livra passage aux arrivants qui entrèrent en criant et se bousculant dans la pénombre indécise répandue par la naissante aurore, filtrant entre les lames des volets des chambres ouvertes. Cathinon traînait après lui la caisse du laurier qui grinçait, écorchant les briques du corridor.

— Nom de D..., ça sent la noce ici, s'écria Grimbaud, y a-t-il encore de quoi bouffer ?

— Mais on n'y voit rien dans cette usine, hurla Saudet ; de la lumière Louston.

A tâtons ils étaient en partie entrés dans la première pièce, la salle à manger.

L'odeur âcre et chaude de boisson mélangée à une écœurante vapeur d'alcool brûlé saisissait à la gorge, amenant des nausées.

Brévinot flamba une allumette et mit le feu à une bougie dont la mèche tétilla un instant puis s'éleva éclairant la scène. Ce fut un : Ah ! général de stupéfaite admiration. Louston à moitié deshabillé qui hoccoquetait, appuyé au mur pour se tenir en équilibre, s'affaissa comme une masse sur la table. Pêle-mêle, un encombrement de victuailles, de plats, d'assiettes, de verres pleins et vides, de flacons renversés, des débris de pains, de pâtés, de fruits répandus sur la nappe mouchetée, maculée de taches rouges, brunes, jaunes ; des tessons de toutes sortes s'éparpillaient parmi tous ces reliefs ; le parquet, lui aussi, était jonché de fourchettes, de couteaux accompagnés de croûtons de pains, de bouchons, de pelures de fruits, de bouts de cigarettes, de morceaux de sucre, de pâtisseries et de verres brisés, et goutte à goutte le liquide des vases renversés tombait de la table et formait de petits lacs. Etendues, souillées, débraillées, les cheveux épars, trois femmes geignaient à terre dans les plus bizarres postures.

— Ah, voilà pourquoi ce rossard de Louston nous a planchés ce soir, marmotta Brévinot, qui sentait venir la colère, il se pocharde avec les nymphes du Bar sans avertir. Il nous le paiera. Regardez donc ce qui reste à boulotter et s'il y a encore du liquide, à nous de fonctionner.

Et à l'écart, jetées dans un coin de la chambre, s'offrait un spectacle propre à faire bondir de joie un héros de Théo Gautier, c'était l'illustre ruine.... des bouteilles sur cul qui disaient, sans goulots : Nous avons trop vécues.

(A suivre).

Ant. BRÉBION.

NOUMA HAWA

Chaque soir à Perrache, en présence d'une salle comble, miss Nouma Hawa, l'étonnante dompteuse, joue avec six superbes lions dressés comme de vulgaires toutous.

Nouma Hawa est une fort belle brune, grande, bien faite, elle porte crânement le fastueux costume des reines de féerie, la taille souple bien prise dans un corsage de satin lilas. Sa traîne, aux flots de satins et de dentelles, s'agite gracieusement laissant à découvert la jambe admirablement moulée dans un maillot couleur chair. Deux grands yeux noirs, expliquent la fascination puissante que la dompteuse exerce sur ses pensionnaires.

Nous n'avons pas affaire à une inconnue, les Lyonnais se souviennent du fameux défi à un rival, qui la rendit célèbre il y a deux ans.

Mlle Nouma Hawa est non-seulement une belle dompteuse, mais encore une belle parleur.

C'est par la conversation qu'elle vient à bout de ses animaux. On croirait assister à une conversation dans un salon du grand monde. « Venez ici, Margot... — Allons ! Hector, soyez sage !... — Debout, monsieur Sultan, s'il vous plaît ?... — Bravo, messieurs, vous avez fort bien sauté !... Avec ces égards, on arrive à tout.

Mais ce n'est là que la première partie.

Dans la deuxième partie la dompteuse reste seule avec une lionne exceptionnellement méchante, alors entre la femme et le fauve s'engage une lutte homérique ; la lionne se blottit dans un coin de la cage, rugissante, refusant d'avancer, tandis que la dompteuse lui administre de vigoureux coups de fouet.

Un faux pas, une faiblesse d'une seconde et, inmanquablement, la lionne se jetterait sur la femme pour la dévorer. C'est un spectacle saisissant et qui mérite les succès qu'il obtient chaque soir.

E. THERRY.

COMMENT ON ÉPOUSE UN NOTAIRE

(Suite).

II.

Deux jours après le départ de cette lettre, la sonnette de la porte d'entrée du notaire tinta doucement sous une main délicate, et M. des Chaumes, aux aguets depuis le matin, vit apparaître à l'horizon, celle qui, depuis sa première visite, avait hanté tous ses rêves.

Sans doute il se disait, comme dans la chanson, que *la pitié n'est pas de l'amour*, et que la pensée de cette belle victime vouée à la mort (il ne comprenait pas trop pourquoi), n'avait rien que de charitable; toujours est-il qu'il se précipita au devant de sa cliente avec un empressement tout juvénile et la salua aussi respectueusement que si elle eût été une princesse de Navarre.

Marguerite avait quitté les couleurs claires de l'avant-veille, pour se plonger dans un barège noir des plus mélancoliques.

Son teint naturellement très-blanc, empruntait à une savante préparation une teinte nacréée qui la rendait plus séduisante que jamais.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, parcourut des yeux le brouillon que le notaire lui tendait, puis après l'avoir soigneusement plié, resta quelque temps muette et songeuse.

A côté d'elle, sur un grand bureau, était jeté un paquet d'affiches, bleues, vertes et roses, annonçant des maisons de campagne à vendre ou à louer; elle en prit machinalement une et y jeta les yeux d'un air distrait.

— Que l'on est heureux, dit-elle, de pouvoir se retirer aux champs et d'y aller chercher le calme et le repos. Quand je pense qu'il y a des femmes qui jouissent de ce bonheur, je suis prête quelquefois à me plaindre de mon sort.

— Au fait, madame, répartit avec empressement M. des Chaumes, heureux de rentrer dans cette conversation qui tournait au monologue, la campagne serait peut-être favorable à votre terrible maladie.

— Quelle maladie, monsieur?

— Celle qui menace de vous emporter dans la fleur de la jeunesse, madame.

— Mais, monsieur, je n'ai aucune maladie!

— Alors ces craintes, ces appréhensions...

— Vous ignorez donc, monsieur, que la tristesse et l'isolement suffisent pour tuer une femme de cœur?

Zéphirin poussa un soupir de soulagement; il y avait encore pour cette jeune beauté une planche de salut:

— Si vous ne voulez pas, madame, reprit-il timidement, aller seule à la campagne, ne serait-il pas possible de rendre votre

existence un peu moins pénible en vous entourant d'un cercle d'amis?

— Jamais, monsieur!... avec la menace qui pèse sur ma tête, la vie des autres femmes m'eût impossible!

Marguerite tremblante s'arrêta et porta la main à son cœur pour en comprimer les battements.

M. des Chaumes restait silencieux et les yeux fixés.

— Madame, dit-il, enfin, vous en avez dit trop ou trop peu; songez à la discrétion professionnelle... ne craignez pas d'épancher vos secrets dans le cœur d'un homme d'honneur... Je suis notaire, madame, et, croyez-le bien, je suis un galant homme. Je me sens disposé à faire tout ce qui est humainement possible pour vous rendre la paix et la tranquillité; mais parlez, de grâce, et abandonnez ces phrases énigmatiques qui me mettent l'esprit à la torture.

— N'insistez pas, c'est trop affreux.

— Mais enfin...

— Eh bien, puisque vous le voulez, vous saurez tout, car: Aussi bien le courage me manque...

« Apprenez donc qu'un officier que j'ai rencontré autrefois dans le monde, à Alger, me poursuit sans cesse de ses persécutions depuis mon veuvage. Après avoir demandé ma main, que je lui ai refusé avec horreur; il a donné sa démission, je crois, pour se faire mon espion ou plutôt mon ombre.

« Il a quitté l'Afrique quelques jours après moi, est parvenu à suivre mes traces; et, depuis dimanche, il est ici!!! »

Marguerite fondit en larmes, cacha sa tête dans ses belles mains qui s'étaient trouvées dégantées avec un à propos merveilleux et se renversa dans son fauteuil en velours vert, en proie au plus violent désespoir.

— Son nom, madame? exclama Zéphirin avec des regards farouches!

(A suivre).

Vicomte HENRI DU MESNIL.

LYON EN ZIG-ZAG

Les Régates de Neuville ont été favorisées d'un temps serein. Quel gracieux coup d'œil ce mélange de toilettes claires, de bérets, de bas rouges. Une houle de curieux et un monde de véhicules de toutes formes. Les tribunes disposées au mieux, étaient spectateurs de tous les endroits. Au milieu du cirque, à la splendide tribune du jury: MM. Caquet-Vauzelle, président du Club nautique; Reverdin, président de la Société nautique genevoise; Pellora, président des Régates marseillaises; Guillot, vice-président des Régates lyonnaises; Morel, de l'Union nautique; Duffier, Dalin, Jobez, du Club nautique, etc. Au centre même de l'enceinte, buffet préparé grâce au gérant du Club nautique. Les flots de bière et le champagne classique n'ont cessé de s'épandre.

A 1 h. 1/2, le traditionnel coup de fusil commence la lutte. Citons au vol des avirons: *Petit Ami*, à Vibert, des Régates lyonnaises, arrivé premier en 26 minutes 55; 2° *Polyte cadet*, à M. Bidault, du Club nautique, deuxième, en 28 minutes 50; *Robinson*, à M. Zypfel, des Régates lyonnaises en 29 minutes 30.

Nos grands confrères de la presse ont eu le large pour tout narrer... Mais tâchons encore de relater que notre abonné le Club nautique, avec sa générosité chevaleresque, a laissé les prix entre les mains de l'Union nautique et des Parisiens — qu'il soit donc congratulé de développer à Lyon le goût du sport nautique tout en conservant la galanterie française... en galants chevaliers de l'onde... Qui, entr'autres nous ont effacé cette époque pourtant peu éloignée où deux individus s'abordaient ainsi... Te sais lire? Non!... — Te sais nager? — Oui!... — Alors, t'es Lyonnais?...

Dans le High-life. — On annonce les mariages suivants:

M. Claude-Antoine-Léon-Ferdinand Mitiffot de Belair, rentier, et Mlle Charlotte-Adèle de Pierre de Bernis, au château de Crolles (Isère).

— M. Paul Chancel, rentier, 7, place Bellecour, et Mlle Henriette-Marie-Aglaé Dupuy de Lôme, fille de M. Stanislas-Henri-Laurent Dupuy de Lôme, inspecteur général du génie maritime, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur.

— M. Adrien Brun, docteur en médecine, à Chalamont (Ain), et Mlle Jeanne Garnier, fille de M. le docteur Garnier, quai des Brotteaux, 11.

POÉSIE

S'il est vrai que des Dieux sont les maîtres du monde
Et qu'ils ont des humains créé la race immonde;
Êtres dénaturés, tombés, chassés des dieux,
Hommes, vous n'avez rien de la beauté des Dieux.
Quels sont les animaux, sur le globe où vous êtes,
Qui ne vous valent pas, vous, plus sots que les bêtes?
Plus impur que l'insecte au dard plein de venin,
Plus bas que le serpent abject, plus vils enfin.

Egoïste et blasé, tel est maintenant l'homme;
L'honneur, la probité, sont des vertus qu'il nomme
Et ne pratique point. L'intérêt seul, pour lui,
L'intérêt est le but de sa vie aujourd'hui.
Cette lâche passion est sa seule morale.
Ah! le malheur d'un autre est chose fort égale
A ce pauvre insensé, cynique, épicurien,
Qui sait faire le mal, ne connaît pas le bien.

Il n'a point de pitié pour le pauvre qui pleure
Et demande sa vie en lui tendant la main,
Il est loin d'être ému quand le malheureux meure
Exténué, privé, de quelques bouts de pain.
Mais que lui font à lui l'infortune et les larmes,
Quand le plaisir l'enchaîne et le tient sous sa loi!
Loin de lui les chagrins, les cruelles alarmes:
La débauche est sa reine et l'argent est son roi.

A. D'ATRAVEL.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N° 13

André à Eliane.

« Je viens de chez ce cruel professeur d'équitation (comme vous le nommez) qui a eu le mauvais cœur d'acheter votre jument; ne regrettez pas la susdite Cora on la fait servir au manège, on lui donnerait quarante ans.

« Dans quel milieu vous êtes tombée Eliane! Que j'en suis inquiet! Ces racontars de votre Arthuria n'ont-ils rien que vous ne deviez entendre? Revenez vers votre fiancé, revenez partager la vie saine, raisonnable de votre famille.

« Mon petit ange de sœur, votre filleule fait sa première communion dans quinze jours... Si vous veniez ici pour cela?

« J'en suis aux indiscrétions. Dites-moi d'abord si vous me considérez toujours comme votre fiancé? Si c'est oui, vous devez répondre à mes deux autres questions.

« Ne négligez-vous un peu vos devoirs religieux? Oh! ma chère enfant songez-y! qui vous garderait sans leur abri?

« Ensuite, faites-moi le plaisir d'écrire votre journal, vos pensées ainsi retracées vous forceront à réfléchir, à ne pas tout entreprendre à la légère... Je gage que le plomb en arrivera dans votre cervelle, essayez; surtout n'oubliez pas le 15 de ce mois (si vous veniez?) Diane, dont ce sera la grande fête, obtiendra sans doute pour sa belle marraine le calme et la paix.

« A bientôt? »

Réponse d'Eliane

« Ah! très cher ami, je ris encore aux éclats de votre missive!!! Un journal, moi? moi?... Attendez, voici des titres pour quand vous le ferez imprimer: *La pensionnaire modèle*; *Eliane, ou le repentir*; *la mauvaise Education*; *les Réflexions d'une jeune convertie*... Ah! ah! ah! non, non, c'est trop fort! ah! elle est pointue votre idée! Me voyez-vous attablée à écrire: ce matin j'ai été paresseuse, après le déjeuner j'ai fait mes gammes, Made-moiselle m'a grondée parce que je faisais trop de vacarme, je me

suis montrée insoumise, cela est peu dévotieux, une autre fois je tacherai de me contenir, ah! j'ai bien mauvais caractère! A dîner j'ai refusé d'un plat d'épinards au sucre, je les exècre; mais j'aurais dû me forcer par mortification. Par exemple, le tantôt a été meilleur que le matin; j'ai raccommode courageusement à la maille six paires de bas; c'est pourtant un travail que je déteste; mais on ne doit détester aucun de ses devoirs puisque les plus déplaisants nous offrent un suave moyen d'expier nos péchés ici-bas. En m'appliquant, je deviendrais agréable aux yeux de Dieu. Je m'endormais en repassant mes bonnes résolutions, je me promettais de faire encore mieux les quatre paires qui restent; mais voilà, par malheur, le démon est venu me parler de Mikita à l'oreille! j'ai pleuré deux heures; aussi suis-je grognon; très faible pour remplir mes devoirs aujourd'hui. Saint André venez-moi en aide, arrosez-moi de vos pleurs contre les flammes vengeresses de l'enfer!!!

« Vous trouvez bien? c'est intéressant et varié? Vrai, 365 jours résumés dans ce goût-là auraient un succès fou, les éditeurs s'arracheraient ce chef-d'œuvre! Et quel bien ça me ferait!

« Mon cher André, à force de me vouloir du bien, vous déraisonnez, vous seriez capable de m'abêtir si c'était possible.

« J'admets que vous me prêchiez mes devoirs religieux (que j'accomplis, quoique un peu en l'air, c'est vrai!) mais m'ordonner d'écrire mes résolutions! Ah!...

« Puis vous découvrez que le monde italien est un lieu plein de péril et de dangers où les jeunes filles pas sages sont dévorées à vilaines dents par des loups-garoux atroces! J'ai bonne mémoire aussi, compère! Je me rappelle les contes de Perrault inutile de me les écrire.

« Vous me dites: Venez? — Merci, vous êtes si amusant de loin, que serait-ce de près!

« Voici un livre de maroquin pour Diane; j'étais bien disposée à vous parler du grand jour, vos lubies m'ont fait perdre la cervelle, les livres blancs ne se donnent plus qu'au village.

« Adieu, bel exalté, restez sur mon indigne terre. Puisqu'un lien indissoluble unit l'homme et la femme; quand nous serons mariés si vous volez trop haut et que je reste en bas, ce sera un joli ménage! puis, vous étant plus fort, je resterai pendue par mes cheveux; vous les connaissez: ils ne céderont pas!

« Au revoir, passez l'éponge sur ces folies! »

André à Eliane.

« Ci joint, chère cousine, un billet, pour vous remercier de votre souvenir.

« Vous trouverez l'écriture de votre oncle, de votre tante, le griffonnage de Diane. Pour moi, j'ai à vous parler de choses sérieuses.

« Mon amie, vous m'avez écrit un: *Quand nous serons mariés*, qui m'indique votre projet futur. Donc, souffrez-le, je tacherai de me créer en vous une compagne supportable. Si le mot est dur, je le puis justifier. Vous vous êtes solennellement condamnée à en aimer un autre pour la vie. Je vous jure être loin de vous adorer; nous nous épousons donc, vous, afin de trouver un asile, une sauvegarde contre le monde, obéir au vœu de votre mère mourante; moi, pour ne pas sentir un membre de ma famille trainer mon nom à la dérive; en vue de mes parents qui vous adorent; puis, ce que j'aurais dû dire en premier lieu, pour remplir mon serment sacré à ma tante. Voilà nettement établis nos sentiments respectifs. Notre situation pourra encore offrir des charmes. Nous sommes de vieux amis. Je suis, avec Sowareff, la seule personne à laquelle vous avez cédé parfois; nos goûts sont uniformes pour la science, les exercices du corps, les arts, les excursions; vous, moins évaporée; moi, moins sérieux, serions deux bons compagnons, bien d'accord, décidés à passer leur vie sans nuages.

« Vous sentez le besoin d'un guide; votre nature n'est nullement méchante, mais elle ne sait pas ce qui est inconvenant, vous ne révéchiez jamais; aussi, plus tard, ces actes d'étourderie pourraient devenir gros de conséquences.

« Je n'attend pas en vous une femme comme ma mère, femme d'intérieur, grave, dévouée, s'oubliant pour les autres, sérieuse, attentive, simple en tout, Je le sais, se serait au-dessus de vos forces. Je vous prends telle que vous étiez quand vous grimpez sans façon dans le phaéton de Gaston d'Arian, bonne, intelligente, sans malice, quoique évaporée.

(A suivre).

AIMÉ DELTON.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée: 50 centimes.

JEUX D'ESPRIT

Logogriphe

Sur cinq pieds, vous pouvez me voir dans ce journal.
Décomposez, retranchez, cela m'est égal :
D'abord un nom de femme en moi vous trouverez. —
Puis une sous-préfecture vous chercherez —
Précurseur de la mort. — Deux notes de musique. —
Nom que l'on donne en ville à toute voie publique —
Article ou pronom. — Pour finir, mesure agraire. —
De ce logogriphe éclaircissez le mystère!

ORY FILS.

Mot carré.

Mon premier, lecteur, baigne la Sibérie,
Mon second répété plaît toujours aux enfants,
Puis mon trois du Danube est un des affluents,
Coulant dans le Tyrol et la Bavière aussi.

PAPA GRIGOU.

Solution de la charade : ECUMOIRE.

Ont deviné : Ory fils — T. Nord. — Bispatte. — Stagno. — Georges Vallée.

TÉLÉPHONE

Christian Neckar. — Veuillez nous excuser, nous sommes surchargés de copies; mais quand ce sera votre tour, nous vous passerons tout à la fois.

Stagno. — Avez dû recevoir prime.

Père Chazotte. — Est-ce que vous nous oubliez ?

L'Ami de P. — Bonjour!

E. Martin. — Merci de votre bel envoi qui va faire de charmantes primes pour nos OEdipes.

Aymé DELYON.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL



10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE

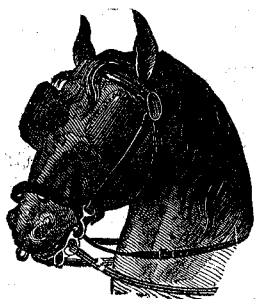
ET

en

à

FRANCE

L'ÉTRANGER



DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

BON-PRIME

Toute personne qui enverra ce bon, avec 1 franc en timbres-poste, à Madame Condat, directrice de la Photographie pour tous, rue Malbec, 91, à Bordeaux, recevra *franco*, un exemplaire du nouvel ouvrage de J. CHAPELOT, les *Bregauds*, dont le prix est de 1 fr. 50.

SOCIÉTÉ BIOGRAPHIQUE DE FRANCE

ORGANE :

« LE BIOGRAPHE »

CONCOURS LITTÉRAIRES

Sous la présidence d'honneur de

M^{me} EDOUARD LENOIR

BIOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES (grand format)

Pièces des Lauréats insérées gratuitement dans le *Biographe*.

PRIX :

Médailles argent et bronze, Ouvrages littéraires et diplômes d'honneur

Le programme est envoyé *franco* sur demande adressée à M. J. CHAPELOT, directeur du *Biographe*, rue Malbec, 91, Bordeaux.

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES
OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES
IMMENSES ASSORTIMENTS

PRIX FIXE

Bon Marché réel

PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des a. tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez-vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour

toute commande, à

la Pharmacie

PRINCE, cours

Lafayette, 6, Lyon.

Expédié franco par

la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE

Antinerveux PILULES ET SIROPS Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre la maladie elle-même, et les désordres nerveux (dérèglement, insomnie), toujours liés à ces différentes affections: de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement
Ph^{ce} PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour

toute commande, à

la Pharmacie

PRINCE, cours

Lafayette, 6, Lyon.

Expédié franco par

la Poste.

PLUS DE FAUSSES DENTS !!

POUR 4^f 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4^f 75 PAR AN.

PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES!!

VOILA L'AXIOME : « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25

SEUL DÉPOT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5, rue Sainte-Catherine, Lyon; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

LA MARIEUSE

Aventures héroï-comiques de dame Jordannet

PAR ERUAL

Contre 50 centimes en timbres-poste adressés au bureau du journal, on recevra *franco* une très-jolie brochure imprimée sur même papier que le Zig-Zag. Ce récit extraordinaire de mœurs prises sur le vif déridera tous les fronts. En vente au même prix, dans tous les kiosques, chez les libraires, marchands de journaux.

50 cent. — LA MARIEUSE! — 50 cent.

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATION



ÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COURS DE VOLONTARIAT

A partir du 1^{er} mai, les cours du soir sont annulés et auront lieu tous les jours, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du matin, et de 2 à 3 heures de l'après-midi, les mardi et jeudi.

PENSION